

Corse Matin - lundi 8 mars 2021

CORSE INFOS

Ni bon ni mauvais genre, simplement femmes

ANNE-C. CHABANON



Marie-Jeanne Nicoli, présidente du Cesec, « individu libre dans le monde ».

PAULE SANTONI

Elles parlent mixité, brassent des lignes d'horizon parfois tricotées sur le fil, évoquent leurs paternités, celles qui enfantent les projets communs, jaugent à l'égale diversité des compétences, n'ont pas forcément recours aux suffixes pour s'identifier. Rencontres d'Homme à Homme.

Chevelure rousse au vent, mains en poches, la présidente est pressée, avion pour Paris, son téléphone lui fait la guerre, elle le bâillonne sans l'éteindre, avec dans la voix chaloupée par le tabac, une tendance à faire bondir les fins de phrase sans les rattraper.

Marie-Jeanne Nicoli, à la tête du Cesec, le conseil économique, social, culturel, environnemental, qui donne avis en amont des sessions de l'Assemblée, a pris le relais depuis 2018, dans une discrétion efficace qui tranche avec les circonvolutions passées. Elle a milité pour le droit des femmes. Ne renie rien.

Mais en y apportant nuances personnelles, patine professionnelle, regard de la jeune femme originaire *« d'un village de l'Alta Rocca, née et élevée à Paris, études de philo à la fac de Nanterre, venue en Corse dans la perspective d'écrire ma thèse »*.

L'idée d'autonomie

Dans l'île, où l'ébullition est palpable, le Riacquistu ouvre une agora propice pour la thésarde qui se laisse porter par *« un mouvement très intéressant d'échanges, de débats, pas seulement d'appropriation de la langue et de la culture, mais aussi d'ouverture au monde et aux questions géopolitiques de l'époque »*.

Même si, au fond, ce n'était pas le projet initial, elle reste.

Bon sang ne ment jamais, celui qui circule en elle lui a donné des armes et une résistance, Marie-Jeanne Nicoli, fille unique, d'une mère dentiste, et dont le père tenait un bar restaurant, puise, côté maternel, l'image d'une femme *« très émancipée, autonome, qui a commencé en 1950 à travailler et était engagée politiquement. J'ai été élevée dans cette idée qu'une femme devait être indépendante, libre, et qu'elle ne dépendait pas évidemment d'un 'mec' (c'est ce qu'elle dit 'mec', avec la voix qui racle sur la dernière consonne). Mon père appuyait, mais était malgré tout dans la tradition méditerranéenne »*.

Une parole comme une autre

Très vite, l'éducation, grande ouverte, va servir à se mouvoir, s'affirmer. De la Maison de la culture dont elle pousse la porte à l'été 1977 jusqu'en 1981, à l'année 2003 alors qu'elle est nommée directrice de la culture et du patrimoine à la ville d'Ajaccio, les expériences s'agrément.

Avec Teatru paesanu, puis au poste de conseillère jeunesse, éducation populaire, à Jeunesse et Sport où elle utilise l'artistique comme rempart face à la délinquance et la toxicomanie. Et encore, à la direction régionale des affaires culturelles, la Drac, de 1991 à 2003, « *c'était passionnant* », s'attarde-t-elle en regonflant de sens le mot tant de fois rustiné.

« J'ai toujours eu pour mode opératoire de dire ce que je pense, et même de ne pas être forcément impressionnée ni par la hiérarchie ni par les personnes de pouvoir, qu'elles soient hommes ou femmes, considérant que ma parole vaut celle de l'autre. Sur mon parcours, je me suis senti un individu libre dans le monde. »

Elle a suivi, de près, les marches, les évolutions, ces lignes qui bougent poussées par les siècles.

« Les femmes ont étudié, participé au monde associatif, politique, mais je demeure convaincue qu'elles ont dû lutter pour trouver leur place, je crois que subsiste une régression réelle par rapport à leur autonomie. Il faut probablement plus d'énergie et de volonté. Le combat des femmes est toujours d'actualité. Une trace patriarcale survit, particulièrement dans les sociétés méditerranéennes. Cela n'empêche pas d'observer qu'inégalités et exclusions touchent aussi les hommes, il ne s'agit pas d'être manichéen, cependant, me semble-t-il, il y a un système qui rend plus facile la vie aux hommes qu'aux femmes. »

Même si l'écriture inclusive n'est pas son « *cheval de bataille* », - « *l'important étant que l'on reconnaisse d'abord à une femme qu'elle est auteur* » - elle comprend, « *parce que le langage est symbolique* ».

Et rappelle avec un sourire « *qu'avant lorsque l'on disait Madame la maire, cela faisait rire tout le monde, aujourd'hui, c'est passé dans le langage courant* ».

À peine le temps de gérer le départ du fauteuil municipal en 2017, que d'autres bras se tendent, ceux de la présidence du Cesec.

Au sein du bureau dont elle fait partie, « *nous avons constaté collectivement qu'il y avait un fonctionnement très fructueux et quand la présidence a été vacante, l'équipe s'est dit que c'était dommage de ne pas continuer* ».

La vie de la cité, s'engager

On se dit aussi que ce serait bien que Marie-Jeanne Nicoli se présente. « *Ma candidature est née ainsi. Le fait que je sois une femme changeait un peu la nature de la présidence. C'est venu abruptement, mais je ne me suis pas dérobée. Ce qui m'intéresse, ce n'est pas d'avoir un pouvoir de représentation, plutôt de m'engager dans la vie de la cité.* »

Au Cesec, la présidente se régale de la pluralité des points de vue qui s'exerce, de la diversité sociologique, jubile de pouvoir aborder l'ensemble « *des questions de politique publique qui agitent la société, pas seulement la culture qui a forgé mon chemin* ».

Une guerre des genres ? « *Non, il ne s'agit pas d'une guerre des genres, ce qui est mis en avant dans cette question ce sont davantage des codes imposant des comportements en forme de normes sociales qui ne sont pas nécessairement justes au sens où l'on verse dans la caricature de ce qui serait masculin ou féminin.* »

Corse Matin - lundi 8 mars 2021